

# La Guerre d'Afghanistan (1979-1989)

## 1. Contexte et Déroulement

L'invasion soviétique s'inscrit dans le contexte de la guerre froide : puisque les États-Unis soutiennent le Pakistan face à une Inde qui se voulait le fer de lance des pays non-alignés, l'URSS soutient l'Afghanistan qui avait, depuis 1919, des revendications territoriales sur les régions à majorité pachtoune du Pakistan dont l'acquisition aurait permis à l'Afghanistan de se désenclaver en possédant un accès à la mer d'Oman.

À la suite d'un coup d'État fomenté en 1973 par le prince Mohammed Daoud Khan, l'État afghan s'éloigne de plus en plus de Moscou. Pour éviter sa perte d'influence dans la région, l'URSS décide d'intervenir en Afghanistan, dès 1978, pour y placer un régime à ses ordres. Celui-ci entretient des relations privilégiées avec l'URSS et met en place une série de réformes collectivistes et sociales (imposition d'un athéisme d'État, alphabétisation, droit des femmes, réformes agraires, nationalisation de certaines entreprises...) qui contrarient les coutumes conservatrices afghanes, ainsi qu'une politique répressive envers les élites et classes moyennes du pays. L'opposition grandissante menace le régime communiste de Kaboul, ce qui pousse Brejnev à intervenir en Afghanistan en décembre 1979.

Moscou envoie l'Armée rouge en Afghanistan, le 24 décembre 1979, pour ramener Babrak Karmal au pouvoir (son prédécesseur Hafizullah Amin, porté au pouvoir par un coup d'État en septembre 1979, étant jugé incapable de faire face à la guérilla par les communistes est éliminé par les Spetsnaz).

L'URSS justifie son intervention par la volonté de préserver le régime en place et de maintenir le calme en Asie centrale.

Le plan « Chtorm 333 » (baptisé également « Opération Prague ») prévoit l'entrée en force de la 40e armée soviétique commandé par le général Borissov. Un pont aérien est établi entre Tachkent, en Ouzbékistan et les principaux aéroports d'Afghanistan. Les troupes d'élites s'emparent des lieux stratégiques, à commencer par la capitale, tandis que le reste des forces emprunte la « route des invasions » à partir des deux villes frontalières de Kuska (à l'ouest) et Termez (à l'est).

La force d'invasion déploie 3 divisions d'infanterie équipées de nombreux blindés, une division aéroportée et différentes unités autonomes, soit un total de 55 000 hommes.

L'invasion Russes est donc vouée à être un succès.

En décembre 1979, les hommes du général Serguei Sokolov prennent plusieurs villes afghanes après que les renseignements soviétiques (GRU) ont commandité la mort de Hafizullah Amin. Dans le même temps, des troupes aéroportées soviétiques occupent des villes du centre.

Une vive résistance nationale se met en place face à un occupant soviétique qui ne s'attendait pas à une telle réaction. De plus cette agression soulève une grande émotion dans l'ensemble de l'oumma et de nombreux islamistes issus de divers pays, (Algériens, Philippins, Saoudiens, Palestiniens, Égyptiens, voire quelques Européens d'origine maghrébine) se joignent à la résistance afghane moudjahidine, soutenue et financée entre autres par la CIA.

Durant les trois premières années, les Soviétiques étendent leur contrôle sur le pays et augmentent leurs effectifs sur place, passant de 85 000 hommes en mars 1980 à 108 000 et 118 000 hommes selon que l'on compte les détachements KGB ou non.

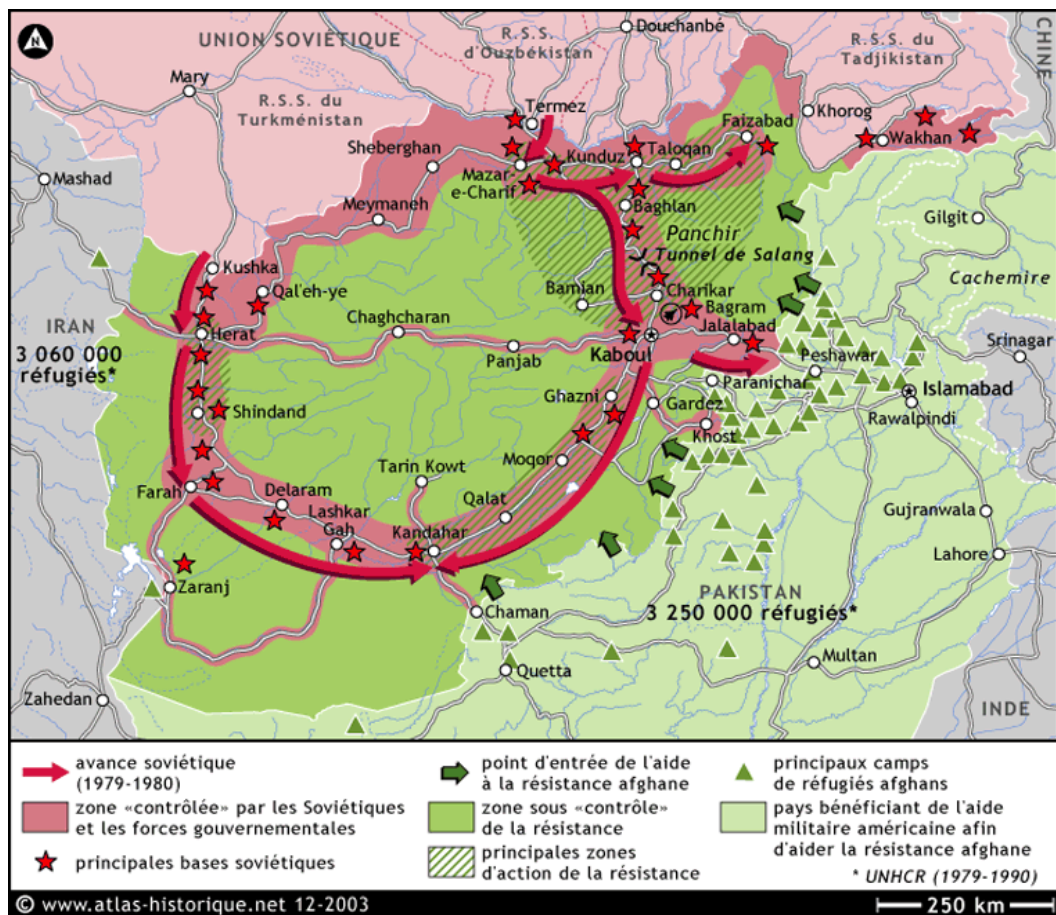
Mais ils font ensuite face à la désertion des deux tiers de leur alliée l'armée afghane (120 000 hommes), et les moudjahidines, soutenus et armés par les États-Unis, prennent progressivement le contrôle de la majorité du territoire (80%) à l'exception des villes principales. Les Soviétiques sont réduits à des opérations ponctuelles comme la protection de leurs convois ou le largage de millions de mines antipersonnelles.

En 1986, Mohammed Nadjibullah remplace Babrak Karmal à la tête de l'État afghan et veut négocier avec les rebelles en suivant un processus de réconciliation nationale sur le principe d'une perestroïka afghane. Les Soviétiques envoient des raids d'hélicoptères MI-24 Hind et des chasseurs bombardiers vers les places fortes afghanes, les Spetsnaz subissant de lourdes pertes au sol.

En 1986, les moudjahidines commencent à recevoir des missiles sol-air FIM-92 Stinger, ce qui fait perdre aux Russes le contrôle du ciel, bouleversant l'équilibre des forces. En février 1988, Mikhaïl Gorbatchev décide de retirer les troupes, appuyé par la trêve négociée avec Ahmed Chah Massoud.

La trêve devient effective un an plus tard, le 15 février 1989, date de la fin du retrait soviétique d'Afghanistan.

Rapidement, la guerre civile s'installe entre les différents groupes armés moudjahidines et l'armée du gouvernement communiste fidèle au président Mohammed Nadjibullah.



## 2. Conséquences

Dans les années 1990, la guerre civile fait suite à la lutte contre l'URSS. Dès la chute du régime prosoviétique, des dissensions ont commencé à apparaître entre moudjahidines afghans et volontaires islamistes étrangers (des arabophones le plus souvent) qui entendent désormais faire de l'Afghanistan une base pour l'entraînement à la guerre sainte (jihad) contre l'Occident et un État respectant la charia. En 1996, les talibans, soutenus par le Pakistan et les États-Unis, prennent le pouvoir et contrôlent, avec l'aide des islamistes étrangers, la majeure partie du pays en repoussant progressivement les moudjahidines du commandant Massoud dans les confins du nord-est du pays. Durant cette période de trouble, le Mollah Omar, chef militaire et religieux des talibans, impose la loi islamique à l'ensemble du pays. L'Afghanistan deviendra effectivement un camp d'entraînement pour les terroristes islamistes. Il est en effet assez largement reconnu que c'est en Afghanistan qu'ont été formés les personnes accusées d'avoir causé les attentats du 11 septembre 2001.

## 3. Les États-Unis

### 3.1. L'aide Américaine

Au cours de la guerre froide, les États-Unis, *via* en outre l'Opération Cyclone de la CIA, ont dépensé 3,3 milliards de dollars américains et l'Arabie saoudite presque autant durant les dix ans de la guerre d'Afghanistan, pour alimenter la résistance antisoviétique et anticommuniste incarnée par, entre autres, les moudjahidines de Hekmatyar et de Oussama Ben Laden.

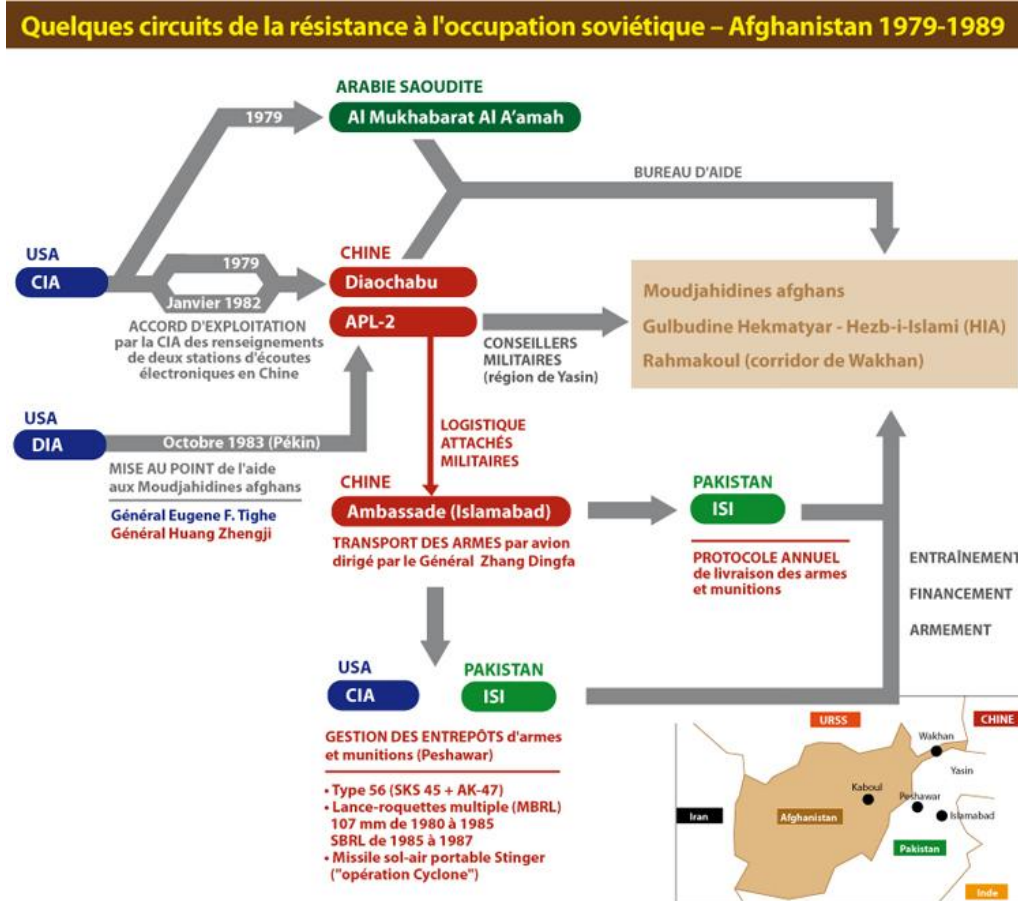
Cela se fera en collaboration plus ou moins étroite avec l'Inter-Services Intelligence pakistanaise, l'Arabie Saoudite finançant à hauteur du budget américain, les services de renseignement de la république populaire de Chine et de l'Égypte apportant des armes de conception soviétiques et divers autres services secrets occidentaux.

Les armes sont d'abord transportées au Pakistan puis distribuées par les services pakistanais.

L'aide, discrète les premières années, s'amplifie lorsque le Sénat triple, malgré l'hostilité de la CIA qui ne voulait pas provoquer une escalade avec l'URSS, le budget passant de 40 millions de dollars pour l'année fiscale 1983, à 120 millions de dollars pour 1984, 250 millions de dollars en 1985, 470 millions de dollars en 1986, 630 millions en 1987 et 584 millions en 1988.

### 3.2. Contestations

Les commandants Massoud et Amin Wardak et d'autres témoignent dans leurs livres de la situation très difficile des résistants afghans qui ont dû se battre quasiment toujours avec des armes dépassées ou dérobées aux Soviétiques lors de leurs victoires. Ceci laisse à penser que plusieurs groupes Afghans n'ont bénéficié que peu de l'aide américaine et saoudienne, l'essentiel de l'argent étant détourné par l'État pakistanais pour ses propres besoins.



### 4. Bilan

Au total, durant leurs 110 mois de présence militaire, plus de 900 000 Soviétiques servirent en Afghanistan, 14 000 furent tués et 75 000 blessés, 800 hélicoptères et avions, 1 500 blindés et plusieurs milliers de véhicules ont été détruits. Le coût financier pour l'URSS est estimé entre 2 et 3 milliards de dollars américains par an.

Les pertes afghanes (tous bords confondus) sont estimées à 1 242 000 morts dont 80 % de civils. On estime que 30 % de la population avait quitté le pays ou s'était déplacée à l'intérieur des frontières. Depuis 1992, sur les 6 millions d'expatriés afghans, environ 3 millions étaient revenus en 1998.

### 5. Répercussions Internationales



Afghans passant la frontière au Pakistan en 1985.

L'invasion de l'Afghanistan par l'URSS a provoqué un vaste mouvement de protestation parmi les gouvernements occidentaux. L'une des conséquences fut le boycott des Jeux Olympiques d'été 1980 à Moscou par de nombreux pays occidentaux et le gel de la ratification des accords de limitation d'armement SALT II.